

Ac 2, 22-33 ; 1Pi 1, 17-21 ; Lc 24, 13-35

Un sociologue faisait remarquer récemment que nous serions en train de devenir des **hommes économiques**. C'est-à-dire des personnes qui agissent en fonction de *leurs intérêts* et de *l'utilité* des choses et des gens.

Les relations humaines deviendraient elles-mêmes de plus en plus **intéressées** ; on fréquenterait les gens qui peuvent vous apporter quelque chose ou vous aider en quelque manière, la gratuité s'éloignerait ; dans la société, pensée comme une vaste entreprise, nous évoluerions tous, plus ou moins vers une mentalité d'*entrepreneurs*.

Il ne s'agit pas d'affirmations catégoriques, mais de remarques qui signalent *une tendance*. Une **nouvelle image** de l'homme, une nouvelle manière de vivre pourraient bien ainsi se dessiner.

Pourquoi **souligner ces remarques** ? Simplement parce qu'elles correspondent assez bien à des observations que nous faisons, à du vocabulaire que nous entendons ou que nous lisons, et aux **formes d'exigences** que découvrent **les jeunes** au début de leur vie professionnelle ou que vivent **les cadres** si fortement sollicités. Et puis, parce que l'épître de St Pierre vient de dire : « *ce qui vous a libérés de la vie sans but que vous meniez à la suite de vos Pères, ce n'est pas l'or et l'argent... c'est le sang du Christ* ». En d'autres termes, ce n'est **pas du côté de la dimension économique** que vous pourrez trouver une issue salutaire, mais dans le don de soi, la qualité des relations et l'ouverture à Dieu qui ont conduit le Christ à faire ce qu'il a fait pour nous.

Dans **l'atmosphère très utilitariste** et aplatie où nous vivons, la Parole de Dieu nous semble tomber de bien haut, en nous parlant de la mort en croix du Christ et de sa résurrection.

Le décalage est tel qu'on peut comprendre la désaffection de beaucoup qui ne voient plus dans la foi de leur jeunesse que des **pensées étranges et inopérantes**, donc inutiles.

Pourtant, nous sommes tous, secrètement à la recherche de l'absolu et donc d'un arrachement à notre condition limitée, à la **recherche d'un salut** ; alors, où le trouver ?

D'un côté il y a toutes les **promesses de la société active** et productive avec la perspective de vivre toujours mieux, au prix d'un effort qui n'est pas négligeable et qui nous occupe tellement (et c'est utile) ; de l'autre, il y a un **événement exceptionnel**, inouï dans sa nature et son retentissement, mais que le temps qui dure, et l'éloignement semblent avoir banalisé.

Pourtant, le **discours de Pierre** (Ac 2) ou le **parcours biblique** que fait Jésus ressuscité avec les disciples nous montrent que **toute l'attention de**

Dieu, tout son projet et sa volonté se concentrent, depuis toujours, sur la **personne du Christ** et sur ce qu'il devait accomplir au milieu de nous ; c'est donc **là** que doit se trouver **quelque chose d'essentiel**.

C'est une manière d'attirer **notre attention** sur **ce qui doit compter** dans nos vies et dans nos choix, plutôt que de nous laisser impressionner par ce **qui s'impose** à nous, mais qui **ne touche pas le fond des choses**, puisque, comme le dit St Pierre, « *l'or et l'argent seront détruits* ».

Une culture qui dériverait vers une dominante économique, **perdrait la clé** qui lui ouvre les portes du bonheur qu'elle cherche.

Il y a donc là quelque chose de très sérieux.

Heureusement, **le Ressuscité ne cesse pas de cheminer** avec nous comme avec les pèlerins d'Emmaüs.

Au moment où **nous risquons d'être déçus**, par ce qui aurait dû nous apporter le salut et qui ne tient jamais ses promesses, **il est toujours là** pour tourner notre intelligence et notre réflexion vers les Ecritures.

Vous allez me dire : « **mais où est le ressuscité** aujourd'hui ? »

Il suffit de regarder **qui** nous ramène sans cesse à la méditation des Ecritures et à l'essentiel ; **c'est l'Eglise !**

Quoi qu'il arrive, dans les sociétés où nous vivons ou dans la **société globale** où nous sommes tous plongés, l'Eglise, aux quatre coins du monde, imperturbablement, nous fait parcourir la Loi, les prophètes, les psaumes et l'Evangile, pour y **retrouver le Christ** que nous risquerions bien de ne plus reconnaître dans nos **existences sur-occupées**.

Elle nous redit, : « *n'avez-vous donc pas encore compris que c'est dans son expérience, dans l'écoute de sa parole et dans l'imitation de son parcours de confiance et d'amour, que vous devez chercher votre bonheur pour, finalement, trouver votre salut ?* »

Vos cœurs désabusés ne retrouvent - ils pas de la chaleur, en écoutant régulièrement cette parole décalée, mais tellement nourrissante et pleine de consolation et de force ? N'est - ce pas une joie, pour vous et un véritable réconfort, que de le reconnaître, chaque fois, à la fraction du pain ?

Cela ne vous aide - t - il pas à redresser la tête et à dépasser le quotidien, si facilement médiocre et limité ?

C'est bien dans l'Eglise, que nous arrivons à prononcer des paroles de foi comme celles du psaume 15/16 :

« *Seigneur, mon partage et ma coupe ; de toi dépend mon sort* ».

Ou encore : « *je n'ai pas d'autre bonheur que toi, car tu m'apprends le chemin de la vie.* »

Tout cela nous rappelle que nous sommes embarqués dans **une autre grande aventure**, bien plus essentielle ; cela nous aide à relativiser la **pensée dominante** du moment et à ne **pas nous laisser détourner** de ce qui nous permet d'accéder vraiment à notre salut.

P. Christian FORSTER